

Dimanche 9 octobre septembre 2016 –28^e dimanche ordinaire

1^{ère} lecture : « Naaman retourna chez l'homme de Dieu et déclara : Il n'y a pas d'autre Dieu que celui d'Israël » (2 R 5, 14-17)

Psaume : Ps 97 (98), 1, 2-3ab,3 cd-4 « Le Seigneur a fait connaître sa victoire et révélé sa justice aux nations. »

2^{ème} lecture : « Si nous supportons l'épreuve, avec lui nous régnerons » (2 Tm 2, 8-13)

Évangile de Jésus-Christ selon Saint Luc 17, 11-19

« Il ne s'est trouvé parmi eux que cet étranger pour revenir sur ses pas et rendre gloire à Dieu ! »



Homélie du Père Miguel Roland-Gosselin, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6^e)

Connaissez-vous Naaman, le général syrien de la première lecture ? Le récit est fameux : un étranger, malade de la lèpre, vient trouver la guérison en se plongeant dans les eaux du peuple d'Israël ; la santé lui est rendue gratuitement, généreusement, et il repart en emportant un peu de cette terre sainte, de cette terre habitée par la présence de Dieu. Beau récit, assurément, qui nous dit en particulier ceci : depuis ce petit peuple d'Israël, élu de Dieu, doit se répandre **une bénédiction pour la terre entière**. Dieu habite cette terre-là, mais en vue de distribuer vie et salut à toute l'humanité. Derrière l'histoire du général lépreux nous voyons poindre les eaux du baptême, la promesse qui s'annonce de libérer tous les hommes du mal qui les ronge et du péché qui les défigure.

Voilà pour Naaman, au temps du prophète Élisée. Aujourd'hui, ce sont dix lépreux – autant dire la multitude des hommes déchirés par la mort et le péché – qui s'approchent de Jésus. Avant de faire une différence entre les neufs qui se perdront dans la nature et le dixième qui vient rendre gloire à Dieu, regardons-les tous les dix : tous, au point de départ, témoignent d'une **belle confiance en Jésus** ; d'une part en s'approchant de lui (« *Jésus, maître, aie pitié de nous* »), d'autre part en se contentant d'une parole (« *Allez vous montrer au prêtre* ») et en se mettant en route sans attendre d'être guéris. N'est-ce pas déjà un beau commencement de foi, de foi-confiance en Jésus ? Dommage que pour la plupart d'entre eux cela n'ira pas plus loin. Dois-je comprendre que notre foi, le plus souvent, s'arrête en chemin ? C'est cela sans doute qui désolerait Jésus (« *Où sont-ils, où sont les neuf autres ?* »). Terrible et désolante question : il se pourrait qu'on ait fait de grands pas, qu'on ait entendu de près la parole de Jésus, qu'on ait goûté quelque chose de sa vie, et qu'en définitive cela ne donne rien ?

Quelle différence y a-t-il entre les neuf qui disparaissent et celui qui revient ? À mon avis ceci : un seul – par quel mystère ? – a eu la grâce d'aller **jusqu'au bout de son désir de vie**. Les autres se sont arrêtés à la guérison. Faut-il dire que ceux-là possèdent désormais la santé, que la santé les possède et qu'ils mourront guéris ? Une chose est sûre : aujourd'hui – aujourd'hui en tout cas – ils n'entendront pas : « *Ta foi t'a sauvé.* » Ils ont reçu la guérison, mais la santé n'est pas encore le salut, elle ne va pas au fond du mystère de la vie. Le dixième lépreux, en revanche, par quelle grâce, par quel mystère a-t-il vécu les choses tout autrement ? Quand la guérison est venue, au lieu de la saisir ou de se laisser saisir par elle,

aussitôt il l'a lâchée pour s'occuper de louer Dieu et de rendre grâce à Jésus. Il dépasse la guérison pour entrer dans la relation. Alors la vie peut commencer.

On commente parfois ce texte en faisant l'éloge du dixième lépreux qui témoigne de reconnaissance tandis que les neuf autres seraient des ingrats. L'affaire est plus profonde que cela. Jésus ne se plaint pas d'une ingratitude ; il regrette que la vie qu'il donne, belle et bonne comme elle est, ne conduise pas tout le monde à rendre gloire à Dieu. Il dit : **quand donc entrerez-vous dans l'action de grâce ?** Quand donc entrerez-vous dans une vie « eucharistique » (s'il est vrai que « l'eucharistie » que nous célébrons signifie « action de grâce ») ? Ou, pour dire autrement : quand donc donnerez-vous à Dieu ce bonheur de vous combler d'une vie en plénitude ? Toute la gloire de Dieu est là, dans son bonheur infini de nous donner la vie.

Laissons-là les dix lépreux, pour rejoindre la communauté que nous formons aujourd'hui [en cette messe dite « de rentrée »]. Je pose une grosse question bien massive : que venons-nous faire ici ? À quoi bon une église, à quoi bon ces allers-et-venues toute la journée dans l'église, ces prières silencieuses, et nos efforts de charité, et ces messes quotidiennes et dominicales ? À quoi bon l'Église du Christ, cette portion de l'humanité qui a été plongée dans les eaux du baptême ? Voici une réponse : pour le bien de l'humanité tout entière, nous avons reçu **mission de rendre gloire à Dieu**, de mener une vie « eucharistique », en action de grâce. Nous assumons la tâche d'accueillir à fond la vie qui vient de Dieu et de la lui retourner avec gratitude. Jésus est bien sûr le seul à vivre cette vie-là, qui consiste à accueillir la vie de Dieu, à la lui retourner en y mettant tout son être, et à la recevoir à nouveau, renouvelée et surabondante, dans un mouvement qui n'en finit pas de don mutuel. Ce mouvement a culminé dans le mystère de Pâques, quand Jésus a pris sur lui tout le drame de l'homme, le péché du monde, et s'est confié avec ça tout entier au Père, recevant en retour, pour lui et pour nous tous, la vie en plénitude. C'est là l'œuvre de Jésus, mais les baptisés que nous sommes avons reçu la grâce et la mission d'entretenir ce mystère, de le célébrer chaque jour, de nous en nourrir et d'en vivre à notre tour ; pour nous et pour les autres. Pour les voisins du quartier, pour les personnes qui n'en savent rien ou n'y pensent jamais, pour ceux qui refusent d'y croire ou qui doutent de la vie. À la façon de Naaman le Syrien, tous les hommes et femmes aspirent au salut, à la guérison du fond du fond d'eux-mêmes ; nous en sommes tous là. Pour eux et avec eux nous nous prosternons devant le Christ et nous chantons la gloire de Dieu.

© *Compagnie de Jésus - Eglise St-Ignace -33, rue de Sèvres 75006 PARIS*

Si vous souhaitez utiliser cette homélie, même partiellement, merci de bien vouloir nous en avertir par email: eglise.saint-ignace@jesuites.com